Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 7 (1977)
Heft: 6

Artikel: Jean Daetwyler, 70 ans : "être jeune, c'est avoir des projets!"
Autor: Gygax, Georges / Daetwyler, Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829627

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

JEAN DÆTWYLER, 70 ANS

„être jeune, c'est avoir des projets!„

— Je gagne mon pain avec des doubles croches...

Jean Daetwyler, 70 ans depuis janvier. Solide comme un chêne. Une force de la nature. Vif, pétillant, musclé, toujours en mouvement. Il faut le voir écouter un de ses enregistrements. La musique l'empoigne à bras le corps. Son regard abandonne la partition. Il se met à gesticuler ; il dirige. Son jeu d'expressions ? Un spectacle ! Quand le rythme s'accélère, quand la mélodie s'envole, il s'envole lui aussi...

Une compensation

Admirable compositeur, grand chef d'orchestre et d'harmonie. A Sierre, où il vit, dans tout le Valais dont ce Bâlois a fait, il y a des décennies, la patrie de son cœur, il est l'homme le plus connu. A l'occasion de ses 70 ans, les journaux valaisans lui ont consacré des pages entières. Il est sensible à cet hommage ; il a raison de l'être. C'est une compensation. Parce que cet artiste connu bien au-delà des frontières helvétiques n'a jamais été un « nanti ». Il vit modestement avec sa charmante épouse connue à Bulle. Leurs trois enfants ont fait des études. Chantal est pédagogue ; Monette, professeur de rythmique ; Roland occupe une place de cadre dans les relations publiques d'une grande entreprise lausannoise. Une belle famille, avec des petits-enfants ; une tribu dont le « patriarche », à 70 ans, n'a jamais autant travaillé qu'aujourd'hui.

Barbichette au vent, Jean Daetwyler est intarissable. Il évoque des souvenirs en dégustant un verre de Muscat « non traité » et en laissant son regard vagabonder du côté de la Dent-Blanche, un de ces nombreux 4000 qu'il a gravis. Deux passions dans sa vie : la musique et la montagne. Et une fierté : « Je suis un chantre de la nature. »

Son père était confiseur à Bâle, comme le fut son grand-père. Jean passe sa tendre enfance chez ses grands-parents, son père et sa mère voyageant beaucoup. « Je parle le Baslerdütsch de 1880 » dit-il avec fierté. « C'est une langue bourrée de mots et d'ac-

Dirigeant l'orchestre Lamoureux au Foyer de l'Opéra de Paris, en 1972.

cents que les gens d'aujourd'hui ne comprennent plus guère... » Alors qu'il a 7 ans, la famille déménage à Broc, et le garçonnet fait ses classes à Bulle. Il a du goût pour la musique ; il fait du violon et du trombone sous la direction de Raphaël Radraux, 1er Prix du Conservatoire de Paris. Il s'installe à Paris où il poursuit ses études. « C'est Radraux qui m'a mis dans le sillage. Sans lui je n'aurais pas fait cette carrière. » A Paris il est élève de la Schola Cantorum et de l'Ecole César-Franck. Parmi ses professeurs : Vincent d'Indy, de Lioncourt, de Valois, Bertelin. « J'ai connu là-bas, dit-il, des gens extraordinaires qui m'ont appris beaucoup de choses, le chant grégorien, notamment, mais le vrai ! » Puis il s'initie à Debussy, à Ravel. Mais les temps sont durs ; la guerre est proche. « Il manquait toujours 95 centimes pour faire un franc ! » Et cela bien qu'il ait remporté plusieurs premiers prix : composition, direction d'orchestre, contrepoint et harmonie, chant grégorien.

Une petite annonce

La guerre à la porte, Jean Daetwyler rentre au pays, obéissant à la « feuille rouge » de son livret militaire. Mais il faut que vive la famille. Une petite annonce parue dans un journal local tombe sous ses yeux. Une ville de Suisse romande cherche un directeur de musique. Il fait ses offres. On le convoque à Sierre. « Alors, j'ai ouvert un vieux dictionnaire géographique et j'ai appris que Sierre était une « bourgade valaisanne de 2900 habitants ». Je me suis dit : « Qu'ont-ils besoin d'une fanfare ? » Bref, je suis arrivé à Sierre, devenue ville importante, et en attendant l'heure de la répétition de la « Gérondine » que je devais diriger (c'était mon examen de passage), je suis allé me promener sur les hauteurs, dans ce merveilleux parc Mercier. Ce fut le coup de foudre ! La répétition a bien marché : j'ai signé un contrat d'une année... » (Précisons que Jean Daetwyler dirige cette société depuis 40 ans !) La guerre est là. Daetwyler est mobilisé dans les troupes de montagne. Il est appelé à diriger la fanfare du régiment d'infanterie 7. Il compose, parmi d'autres, une marche intitulée : « Les musiciens ont soif. » « Cette marche, nous la jouions très souvent, presque toujours devant les bistrots. Ce qui nous valut pas mal de bonnes verrées ! » Puis c'est un détachement de haute montagne qui accueille notre homme devenu appointé chef de cordée, avec une solde de 2 francs et 10 centimes par jour. Il sert son pays en compagnie du futur conseiller fédéral Roger Bonvin et il a la chance de se faire des amis parmi les guides du val d'Anniviers, du val d'Hérens, de Zermatt. « Alors, je suis devenu un vrai Valaisan ! »

De son balcon, il embrasse Sierre d'un regard.

Son lieu de prédilection, le parc Mercier.

Le cor des Alpes...

Son premier instrument fut le violon. Puis le trombone à coulisse dont il fut le premier de l'armée suisse. Entre-temps il a joué dans des orchestres réputés et tenu la baguette de chef : Pasdeloup, Colonne, Lamoureux. Le soir, à Paris, pour vivre, il maniait le trombone dans des orchestres de danse.

Depuis 35 ans, les compositions ont succédé aux compositions, toujours musclées, colorées, très rythmées. Ski-symphonie, Symphonie helvétique, Danses valaisannes, Messe pour le Peuple d'Aujourd'hui, Symphonie des Alpes, Messe valaisanne, Chant de l'Europe, Requiem pour les temps atomiques, Concertos de violon, Rilke-Lieder... Concerts, radio, télévision. Et puis, cet extraordinaire Concerto pour cor des Alpes avec orchestre, orgue (Bernard Heiniger), flûte (Heidi Molnar), et... cor des Alpes (Joseph Molnar). « Sans Molnar, ce concerto n'aurait pas vu le jour. Venant de Hongrie, il se mit à jouer du cor des Alpes avec passion et virtuosité. J'ai composé ce concerto pour lui. C'est fantastique ce qu'il réussit à sortir de ce tuyau si cher aux bergers de Suisse primitive ! »

Après avoir écouté deux concertos et une messe, Daetwyler nous entraîne dans sa bibliothèque. Pas une seconde à perdre. Il nous fait admirer des bouquins sur Van Gogh, sur Rodin, ses deux idoles. Et c'est enfin une promenade dans le parc Mercier, tout proche de son domicile, où il puise son inspiration. Après quoi : « Je vais vous faire entendre quelque chose. C'est le matin, le jour se lève. Un promeneur passe. Ecoutez ses pas. Le premier chant d'un oiseau ; le réveil de la nature. L'apothéose sous les rayons du soleil... »

La plus belle période

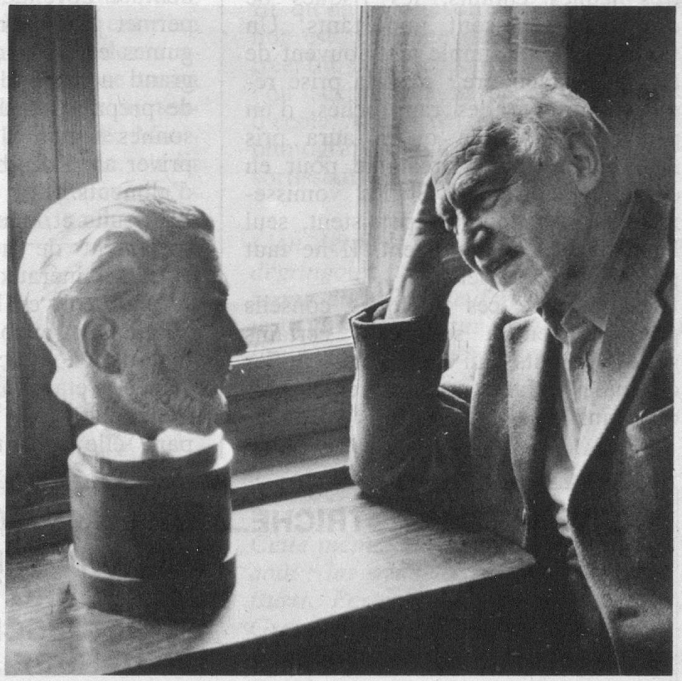
— 70 ans, Jean Daetwyler, cela signifie quoi, pour vous ?

— Je vis la plus belle période de mon existence. L'âge apporte la sérénité ; il donne une vue d'ensemble... La jeunesse est un âge inquiet, tumultueux. La jeunesse actuelle connaît la peur. Elle n'a pas tort. On est en train de massacrer la richesse de la planète. Cette richesse, c'est l'avenir des jeunes. Quand on arrive à 65 ans, cela peut se comparer à la venue de l'automne. La vie abandonne ses derniers feux. L'âge mûr, c'est cela. Et cela donne du temps pour la réflexion. On accorde désormais plus de valeur au temps qui s'écoule parce qu'il est limité. On commence le compte à rebours, et ça va vite... On devient pleinement conscient de ce que la vie est une chose merveilleuse, extraordinaire. On a le temps d'en jouir. On a aussi le temps d'écouter ses petits-enfants. En l'an 2050 ils auront mon âge. Mon grand-père est né en 1850. D'une date à l'autre on embrasse 200 ans. Nous sommes au sommet d'une pyramide. C'est une réflexion qui évoque une continuité, une sécurité morale. Le secret du bonheur, c'est somme toute de savoir donner ce qu'il y a de plus précieux : un peu de son temps.

» Je ne voudrais pas recommencer. Je vis le plus beau. Vieillir, c'est parler du passé. Etre jeune, c'est avoir des projets. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui reste à faire... Le rythme de mon travail a augmenté avec l'âge. Je compose pendant 8 heures chaque jour. Toutes mes soirées sont occupées par des répétitions. Je ne sens pas la fatigue...

« Je n'ai pas peur de la mort. Elle est belle. Mais je ne voudrais surtout pas mourir... 15 jours après ma mort ! J'espère que la fin de la vie de mon corps coïncidera avec celle de mon cerveau. Voyez-vous : je suis fataliste. J'estime que tout se paye au crépuscule de la vie. Ce qui est important, c'est de pouvoir se regarder dans une glace, chaque matin, en se disant : « Oui, c'est encore possible... »

Un sourire à son buste signé Dellers.



Texte et photos : Georges Gygax